

L'étrange voyage d'une peinture du Sépik : de Kinakatem à Paris

par

Christian COIFFIER *

RÉSUMÉ

Une exceptionnelle peinture biwat, photographiée en 1932 par Margaret Mead, a été achetée en 1935, à Rabaul, à mille kilomètres de son lieu d'origine, par les membres de l'expédition de la Korrigane. Les trois-quarts de cette peinture très remarquable ont été conservés durant plus de soixante ans au musée de l'Homme alors que le quart restant est demeuré dans une collection privée. L'exposition « Le voyage de la Korrigane dans les mers du Sud » au musée de l'Homme (2001-2003) a donné l'occasion de reconstituer cet ensemble pictural et d'engager un processus de restauration de ce très rare témoignage du patrimoine artistique du peuple biwat de Papouasie Nouvelle-Guinée. Ce remarquable ensemble représente une œuvre phare du futur musée du quai Branly.

MOTS-CLÉS : peinture, infrabase de sagoutier, peuple biwat, Nouvelle-Guinée, fleuve Sépik, voyage de La Korrigane.

La peinture de la région du Sépik en Papouasie Nouvelle-Guinée est réalisée sur divers supports végétaux : spathe, tissu infrapétioliaire, vannerie, tapa, infrabase (ou gaine) de palme de palmier sagoutier (*Metroxylon* sp.) et, assez fréquemment, directement sur le bois des piliers ou des tambours à fente des maisons cérémonielles.

ABSTRACT

This exceptional Bivat painting, photographed in its totality by Margaret Mead in 1932, was bought in 1935 at Rabaul, a thousand kilometers from its place of origin, by members of the Korrigane expedition. Three quarters of the original painting were kept for fifty years at the Musée de l'Homme while one-quarter became part of the private collection. The Korrigane show (2001-03) at the Musée de l'Homme was the occasion to put together all four parts of the painting and to restore this rare example of the artistic heritage of the Bivat people. This painting will be exhibited in Paris in the new Musée du Quai Branly.

KEYWORDS : painting, sago palm leafstalk, Bivat people, New Guinea, Sepik river, La Korrigane tour.

Le corps humain et particulièrement le visage peuvent être également un support éphémère. Autrefois, les crânes surmodelés étaient peints avec des motifs très similaires à ceux que l'on peut admirer sur les infrabases de palmes (Coiffier, 1999). Contrairement à ce qui est couramment écrit dans nombre d'ouvrages sur l'art de

* Maître de conférences du Muséum national d'histoire naturelle, Département « Hommes, nature et sociétés » (Musée de l'Homme), membre de l'UMR 8098 « Techniques et culture » ; coiffier@mnhn.fr.

Une communication sur ce thème sera présentée au VII^e symposium international de l'Association des Arts du Pacifique (23-26 juin 2003 à Christchurch, Nouvelle-Zélande).